

recherches et de ses études restait presque absolument inconnu. Chimiste, géologue, astronome, tout à la fois, pendant qu'il se livrait aux travaux les plus sérieux pour le plus grand bien de ses concitoyens et de l'humanité toute entière, ceux-ci ne se mettaient guère en peine d'apprécier le mérite de ses efforts, et son décès même a failli passer inaperçu.

Dans le même temps à peu près, notre bonne ville de Montréal a perdu deux hommes qui avaient des points de ressemblance, dans une certaine mesure, en ce sens que tous deux furent des philanthropes, chacun à sa façon : l'un était notre docteur, l'autre, le populaire John McKiernan, plus connu sous le nom de *Joe Beef*. Or, que n'a-t-on pas vu ? Le philanthrope de la rue des Commissaires, avec un cortège funèbre suivi, acclamé presque par une foule pressée, enthousiaste jusqu'à prendre, par moments, une attitude et des airs d'ovation ; tandis que pour l'autre, celui de la rue Craig, sa mortelle déponille a été transportée sans bruit au champ des morts, et à peine nos journaux ont-ils commencé à s'occuper un peu de lui, lorsque déjà la tombe l'avait englouti dans son vaste sein. Et dire que cet homme-là, pourtant, s'il eût vécu et fût mort en Europe, en France, par exemple, se fût conquis, sans aucun doute, par ses remarquables travaux, l'honneur et le triomphe post-mortem d'un enterrement civil : si l'on peut désirer encore, autour de son nom et de sa personne, le vain bruit du monde, jusque dans le premier repos de la mort.

Le Canada perd, on peut le dire, dans le docteur Crevier, son Herschell à la fois et son Pasteur.

Son Herschell, car personne ne peut ou ne doit plus ignorer, après les articles qu'a fait naître le décès du docteur, ses savants travaux astronomiques, ses nombreuses recherches, ses découvertes même dans cette branche importante des sciences naturelles. L'on a dit comment, le premier, il a constaté que la planète Mars est habitée ; comment, sans qu'il y paraisse, presque, à l'aide du *télescope Crevier* ! il a escompté, de quatre ou cinq années, cette découverte à messieurs les astronomes anglais. Bravo docteur ! mais ce n'est pas tout. Notons encore, en effet, cette particularité assez intéressante qu'il a découvert cela avec un instrument de sa fabrication.

— " Je n'avais pas, a-t-il dit, les moyens de me procurer le télescope nécessaire à mes observations, je dus songer à le confectionner moi-même. " Y pensez-vous un peu, confectionner un instrument astronomique de cette importance, sans autre ressource

que ce dont dispose le commun des gens... si ce n'est le génie ?... Le docteur avouait qu'il lui en avait coûté un peu de peine, surtout pour polir et régulariser ses lentilles. Je le crois, ma foi, bien : on en éprouverait à moins. Et c'est qu'il n'avait pas mal réussi du tout, paraît-il, l'opticien de circonstance : c'est ce qu'ont rapporté les quelques privilégiés qui ont été à même de juger de la puissance et de la justesse du susdit instrument ; d'ailleurs, les faits sont là, et le succès de ses observations nous en dit assez sur ce point. Jeunes gens, mes amis, que la première difficulté arrête et décourage, voilà un bel exemple d'esprit d'entreprise et de persévérance. Le docteur Crevier s'était mis en tête d'arracher aux astres quelques-uns de leurs secrets, et cela, de son chef, sans en être redevable à personne : il s'y est appliqué sans faiblesse, et il a réussi, l'obstiné travailleur. C'est que, notez-le bien, on peut beaucoup, beaucoup, quand on *veut*.

Par la mort du docteur Crevier, nous perdons de plus, nous l'avons dit un autre Pasteur ce qui, pour chez nous, n'est pas une mince gloire, songeons-y. Je dis second, c'est premier qu'il faudrait écrire, chronologiquement parlant, du moins et sous le point de vue auquel nous nous plaçons. De fait, il a été établi, dans un des articles dont le docteur, depuis son décès, a été le sujet, que, dès l'année 1866, je crois — selon ce qu'il en est attesté dans le journal *Le Pays*, de ce temps-là, sous la signature de M. Alphonse Lusignan — le docteur Crevier avait découvert le fameux vaccin anti-cholérique que Pasteur devait, à si grand bruit, révéler, quelques années plus tard. De ce côté-ci de l'Atlantique, cette importante découverte resta un secret de laboratoire, et le chimiste français a gardé tout le mérite de l'invention. Seulement, avec sa franchise de savant honnête, le docteur a raconté lui-même les expériences qu'il fit, des lors, à ce sujet, et qui eurent un plein succès. On me permettra d'en omettre ici, les détails : les plus curieux pourront consulter, en cela, avec avantage, les deux causeries que M. Fréchette a consacrées au docteur dans le journal *La Patrie*. Qu'il me suffise de consigner ce fait digne de remarque que le docteur affirme, sur sa parole de médecin consciencieux, avoir été vainqueur huit fois sur dix, dans sa lutte énergique contre le terrible choléra. Notons aussi que le docteur Crevier eut l'heureuse chance de constater l'efficacité de son remède en rendant la vie à une pauvre jeune fille dont le cas semblait désespéré, à l'encontre de cet infortuné docteur Ferran dont les expériences, pour le même objet, causèrent la mort de nobles et héroïques sœurs de charité, qui n'avaient